

# "Un combat incessant"

Autor(en): **Gillmann, Dieter / Schmid-Hempel, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2001)**

Heft 48

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-555996>

## **Nutzungsbedingungen**

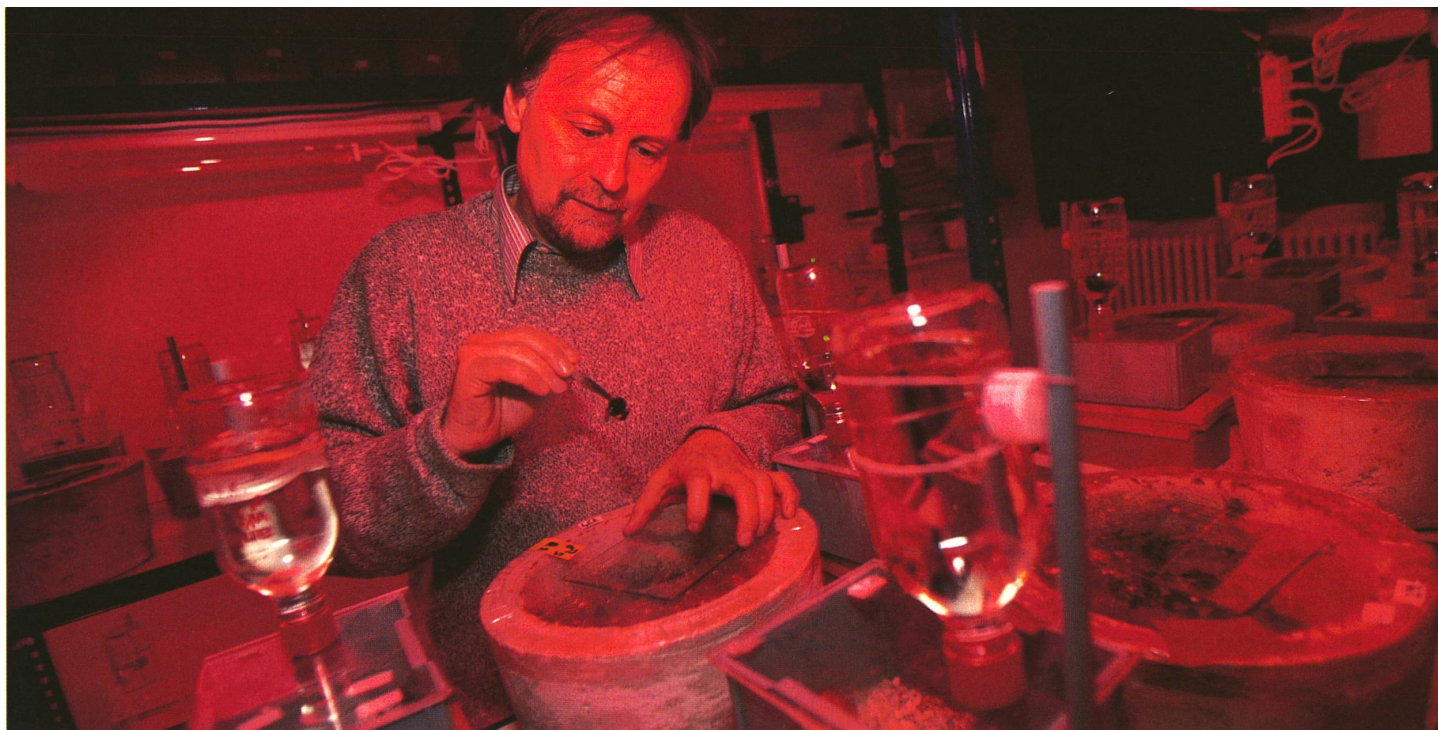
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# «Un combat incessant»

*La lumière rouge n'est pas perçue par les bourdons, qui se croient dans la nuit. Ce qui facilite le travail de Paul Schmid-Hempel.*

INTERVIEW DIETER GILLMANN  
PHOTO DOMINIQUE MEIENBERG

Paul Schmid-Hempel, Directeur de l'Institut d'écologie expérimentale de l'EPF de Zurich, se consacre depuis des années à l'étude des parasites et des insectes sociaux en tant qu'animaux-hôtes.

**HORIZONS:** Les abeilles à miel et les bourdons sont les hôtes préférés de nombreux parasites, comme les acariens par exemple. Quel danger ces acariens présentent-ils et quels sont les autres parasites qui menacent les abeilles?

**SCHMID-HEMPEL:** Quelques sortes d'acariens très dangereux peuvent causer de gros ravages chez les abeilles. Les plus connus sont le varroa et l'acarien des trachées, importés d'Asie et d'Afrique. Mais les abeilles doivent lutter contre une quantité d'autres organismes – que ce soient des affections bactériennes telles que le couvain putride ou les champignons qui sont à l'origine du couvain-pierre et le couvain-calcaire. Dans

ce contexte, la puissance pathogène de nombreux parasites augmente en raison de virus transporté ou est même provoquée par lui.

**A-t-on aussi observé des symbioses, des relations qui profitent aussi aux abeilles?**

Les acariens que l'on rencontre avec les abeilles sont assez rarement de vrais parasites. La plupart d'entre eux sont des saprophytes, c'est à dire qu'ils vivent des excréments des insectes. Quant à la symbiose, des études concluent que certaines sortes d'acariens apportent un profit direct aux abeilles en enlevant par exemple les spores de champignon de la surface de leur corps. Mais ceci n'a pas encore été scientifiquement prouvé.

**De nombreuses civilisations de l'Antiquité utilisaient les abeilles à miel. Dans quelle mesure les abeilles souffraient-elles de parasites à cette époque?**

On ne sait que depuis peu que les parasites peuvent provoquer des maladies. C'est l'une des raisons pour lesquelles on ne peut pas déduire des rares traditions rapportées à ce propos que les abeilles avaient moins souffert des parasites autrefois.

**Est-ce que les parasites exercent une forte pression de nos jours?**

Du moins, les maladies n'ont pas diminué. L'intensification de l'exploitation et la sélection des races selon des critères de performance plus élevées se font toujours au détriment du système immunitaire des abeilles. Malgré tout, je pense que l'on maîtrise la majeure partie des maladies des abeilles à miel, que ce soit grâce à des médicaments ou à des méthodes d'élevage mieux adaptées. Ceci n'est pas le cas pour les bourdons, également exploités commercialement avec succès depuis certaines années en tant que pollinisateurs dans les serres. Dans ce domaine, on ne possède malheureusement que très peu d'expériences qui pourraient aider à prévenir les maladies. ■